

Aymeric Leclercq

Le caillou percé

Nouvelle



Illustration de couverture
Blandine Leroy

CHAPITRE 1

Une petite fille fait du vélo chez son grand-père. Elle a cinq ans. Son grand-père marche à côté d'elle. Elle discute avec son grand-père de ce qu'elle fait à l'école. Soudain, elle s'arrête, descend de son vélo pour cueillir une fleur qu'elle attache sur son guidon, puis ils se remettent tous les deux à avancer. Elle vient d'entrer au CP et annonce fièrement à son grand-père qu'elle est dans une classe de « grands ». Son grand-père lui répond qu'il est fier de sa petite fille.

Tout à coup elle s'arrête de nouveau et cherche quelque chose par terre. Son grand père s'arrête à son tour puis lui demande ce qu'elle cherche. Elle cherche la fleur. Elle a dû tomber pendant qu'elle roulait. Elle fait demi-tour avec son vélo et refait le chemin en arrière. Au bout d'une dizaine de mètres elle aperçoit la fleur sur le côté, intacte. Elle crie à son grand-père qu'elle l'a retrouvée, mais en tournant trop vite la roue de son vélo heurte un caillou et son vélo se renverse, faisant tomber la petite fille.

Elle s'est fait mal et se met à pleurer. Elle pleure parce qu'elle a mal au genou, qui a cogné contre un caillou pointu, mais elle pleure surtout parce qu'elle a écrasé la fleur en tombant. Son grand-père redresse le vélo, puis prend sa petite fille dans ses bras. Il l'embrasse sur la joue et la porte jusqu'à sa petite cabane où il range tout ses outils de jardin. La petite fille n'avait jamais vu le mur du fond de cette cabane et s'était toujours imaginé qu'il s'agissait d'une sorte de cabane magique où on pouvait entreposer des milliards de choses sans que l'on manque de place. Et, malgré ses larmes, c'est avec ce sentiment en tête que la petite fille, dans les bras de son grand-père, entre dans la cabane. Une fois à l'intérieur, le grand-père pose sa petite fille sur son établi, retrousse un peu son short et lui tend un mouchoir. Il inspecte la blessure et tente de rassurer sa petite fille. Ça n'est pas grave, c'est juste une égratignure, il va s'en occuper. Il prend dans une armoire un spray désinfectant ainsi qu'une compresse et un pansement. La petite fille a une légère grimace d'appréhension lorsqu'elle aperçoit le spray à quelques millimètres de son genou, mais grand-père lui promet que ça ne piquera pas. Et effectivement, ça ne pique pas. La petite fille continue cependant de sangloter, alors que son grand-père a fini de poser le pansement. Il lui demande si elle a encore mal au genou. Elle lui répond que non, mais que ça n'est pas pour son genou qu'elle pleure. Elle pleure parce qu'elle est triste. Son grand-père lui demande pourquoi. Est-ce parce que la fleur est écrasée ? Elle lui répond que oui. Son grand-père lui dit qu'ils peuvent aller en cueillir une autre si elle le veut. Et la petite fille lui annonce que c'était la plus belle fleur qu'elle ait trouvée, et que c'est pour ça qu'elle voulait l'offrir à sa maman. Son grand-père lui dit qu'il comprend, mais il lui demande comment elle peut être sûre que c'était la plus belle des fleurs du jardin. A-t-elle vraiment regardé partout ? Elle lui répond que oui, mais que de toute façon ça n'était pas la peine car même si elle n'avait pas regardé partout, c'est cette fleur-là qu'elle aurait choisie. Pourquoi, lui demande son grand-père. La petite-fille lui répond que cette fleur là était différente de toutes les autres. Toujours curieux, son

grand-père veut savoir en quoi elle avait trouvé que cette fleur en particulier était différente des autres fleurs. La petite fille hésite, et son grand-père s'en aperçoit. Il n'insiste pas et attend que sa petite-fille se lance. Elle finit par lui avouer qu'elle avait cru au début que la fleur était vivante. Bien qu'il eût compris ce qu'elle voulait dire, le grand-père explique à sa petite-fille que oui, les fleurs, comme toutes les plantes, sont vivantes. Elle demande si c'est pareil pour les arbres. Sa maman lui avait dit un jour que les arbres sont vivants et que ce sont eux qui nous donne l'oxygène dont nous avons besoin pour vivre. Depuis elle ne pouvait s'empêcher d'avoir un petit pincement au cœur à chaque fois qu'elle voyait une branche d'arbre par terre ou dans la cheminée. Elle imaginait que quelqu'un avait coupé un bras à un arbre. La petite fille réalise soudain que la fleur qui est tombée de son vélo et sur laquelle l'une de ses petites roues a roulé est donc morte. Elle en demande la confirmation à son grand-père, qui ne peut lui répondre que oui, il y a de grandes chances pour qu'elle soit morte, effectivement. La petite fille se remet à pleurer tout doucement. Son grand-père, tout en essuyant les larmes de sa petite-fille, lui demande ce qui, dans cette fleur, l'avait amenée à penser qu'elle était vivante. Elle lui répond qu'elle avait cru que la fleur la regardait, car c'était la seule qui était tournée vers elle. Toutes les autres étaient penchées de l'autre côté. Elle ne sait pas trop comment faire comprendre à son grand-père ce qu'elle avait ressenti quand elle avait vu la fleur. Que c'était comme si la fleur l'avait appelée. Mais même à cinq ans, on sait qu'il y a des choses que l'on ne doit pas dire aux grandes personnes. Et pourtant elle est intriguée par l'attitude de son grand-père. Elle a l'impression qu'il comprend ce qu'elle veut dire, qu'il sait de quoi elle parle.

Soudain, son grand-père lui demande si elle croit aux fées.

CHAPITRE 2

Une drôle de question venant d'un adulte et qui confirme que son grand-père est bien sa grande personne préférée. Elle se souvient avoir vu Cendrillon avec ses parents la semaine dernière et avait adorée la marraine la fée. Alors oui, elle croit aux fées. Son grand-père est visiblement ravi de la réponse, à ce qu'elle peut en juger par la taille de son sourire.

Il lui demande également si elle a déjà entendu les expressions « avoir une bonne étoile » ou « avoir un ange gardien ». Elle lui répond que non, et lui avoue ne pas savoir ce qu'elles veulent dire. Il lui explique que ces expressions signifient « avoir de la chance ». La petite fille demande si « avoir le cul bordé de nouilles » veut dire la même chose. Son grand-père éclate de rire, puis, après avoir fait semblant d'avoir repris son sérieux, lui répond que oui, cela veut bien dire ça, mais qu'il ne faut pas répéter tout ce que lui dit son cousin. Elle rie en se demandant comment son grand-père pouvait bien savoir que c'était bel et bien son cousin

qui lui avait appris cette expression. Le grand père explique qu'en fait, certaines personnes ont une fée qui veille sur elles. La petite fille n'en croit pas ses oreilles. Elle aimerait savoir qui sont ces personnes, et comment les fées les choisissent. Des tas de questions lui viennent à l'esprit. Son grand-père lui explique que les fées choisissent les gens bons et gentils. Qui savent aimer. La petite-fille dit à son grand-père qu'elle aime ses parents très fort, et que lui aussi elle l'aime, de même que sa grand-mère. Le grand-père est submergé par cette déclaration si spontanée, et doit se reculer un peu pour ne pas montrer ses yeux embués à sa petite-fille. Les grandes personnes ne sont pas censées pleurer devant les enfants. Il anticipe la prochaine question de sa petite fille et lui demande si elle est vraiment sûre de ne pas avoir sa propre fée. Voyant son air interrogatif, il sourit et lui explique qu'avant toute autre chose, il faut qu'elle sache deux choses primordiales au sujet des fées.

La première, c'est que dès qu'un enfant dit qu'il ne croit pas aux fées, une fée meure.

La deuxième, c'est que le rire d'un enfant peut sauver une fée. La petite fille est complètement émerveillée. Elle aimerait savoir comment son grand-père peut savoir autant de choses sur les fées. Pour toute réponse, il la prend dans ses bras et retourne près du vélo. Il la pose par terre et lui demande si elle voit la fleur. Elle la cherche mais impossible de la retrouver. Elle lui annonce, dubitative, que la fleur a disparu.

La petite-fille, cependant, n'est pas naïve et demande à son grand-père si c'est lui qui l'a ramassée tout à l'heure afin de lui faire une farce. Il lui répond que non, et lui annonce qu'il a une histoire à lui raconter. La petite fille est ravie, elle adore les histoires de son grand-père. Il s'assied sur une souche et commence son histoire.

Il y a bien longtemps, quand il était bien plus jeune, lui et son frère travaillaient beaucoup dans les champs pour aider leur parents. Très vite, ils connurent par cœur les moindres recoins des champs et forêts des environs. Ils avaient construits, tous les deux, quasiment une cabane dans tous les plus grands arbres de la forêt se trouvant derrière chez eux. Ils posaient des collets à des endroits stratégiques que leur avait montré leur père. Devant l'air un peu perdu de sa petite-fille, le grand-père explique que des collets sont des pièges à lapins. Elle grimace... Ils ont un lapin actuellement dans leur classe, et c'est la chose la plus douce qu'elle ait touché. Son grand-père tente de s'en sortir en lui disant que seuls les méchants lapins se faisaient attraper. Elle n'en croit pas un mot, bien sûr, mais joue la comédie en prenant un air rassuré, histoire de récompenser son grand-père de l'effort d'invention. Il peut continuer son histoire, un peu embarrassé par son mensonge.

CHAPITRE 3

Un jour que son frère et lui étaient dans un champ en train de poser un collet visant à attraper un vilain lapin, donc, ils entendirent un sifflement puis ils virent de la terre voler à quelques mètres d'eux. Quelqu'un leur tirait dessus ! La petite-fille demande à son grand-père qui pouvait bien vouloir leur faire du mal. Il hésite à lui dire la vérité. A savoir qu'ils étaient en plein milieu de la Seconde Guerre Mondiale, que toute la région était occupée, et qu'ils posaient des collets pour avoir autre chose à manger que du pain sec et des pommes de terre véreuses. Il hésite à lui dire aussi que la personne qui leur tirait dessus ne le faisait sûrement pas pour les tuer, mais probablement par ennui ou par distraction, ce qui revenait au même. Le grand-père se dit que c'est un concept un peu trop difficile à expliquer à un enfant, et que de toute façon elle allait entendre parler de la guerre bien assez tôt. Alors pas aujourd'hui. Il finit par lui dire que c'était un voisin qui s'était trompé. Il avait cru que son frère et lui était dans son champ, alors il leur tirait dessus. Ce voisin n'avait plus toute sa tête.

Ils étaient tous les deux cachés derrière leur chariots, et de la terre continuait de voler autour d'eux. Une balle avait même touché la roue du chariot derrière lequel ils étaient accroupis. Il confie à sa petite fille que ce jour là, à ce moment là, ils avaient eu le cul « bordé de nouilles ». La petite-fille éclate de rire en portant une main à sa bouche, partagée entre l'envie de gronder son grand-père et celle de rire avec lui. Poursuivant son histoire, le grand-père lui explique qu'ils attendirent que le voisin recharge son fusil pour s'enfuir le plus vite possible en direction de la forêt, qu'ils atteignirent en même temps. Mais ils décidèrent ensuite de se séparer et chacun alla dans une direction différente, afin d'être moins visible si le voisin venait les chercher. Ils avaient décidé de se cacher dans une de leurs nombreuses cabanes et d'attendre la tombée de la nuit pour rentrer chez eux. Leurs parents seraient inquiets, mais c'était un moindre mal.

Alors ils se séparèrent. Le grand-père raconte qu'il choisit une cabane très haute dans un arbre très feuillu, une cabane qu'ils avaient mis, son frère et lui, très longtemps à construire, et qui était presque invisible d'en bas. Il vit passer le voisin, mais celui-ci ne le vit pas, et il fut rassuré pour son frère, parti dans l'autre direction. Et dès que le soleil commença à descendre sur la plaine, il descendit de la cabane. Il n'avait pas beaucoup l'occasion d'être en forêt à une heure du jour aussi tardive, et il le regrettait. A cette heure-ci, entre la fin de l'après-midi et le début de la soirée, les couleurs qui l'entouraient étaient tout simplement magnifiques. Presque magiques. Et malgré la présence peut-être proche du voisin, il n'avait pas peur. Il décida de longer le ruisseau pour rentrer. Il était tard et le jour quittait petit à petit la surface de l'eau. Il ne vit pas la racine sous laquelle son pied s'était glissé, trébucha et tomba le nez à quelques centimètres de l'eau. Le ruisseau avait encore les reflets orange du soleil couchant. Il allait se relever, content d'avoir échappé à une baignade un peu fraîche, quand il le vit.

CHAPITRE 4

Le grand-père arrête là son récit, et attend la question de sa petite fille. Elle la lui pose, et pour toute réponse, il sort quelque chose de sa poche. Il ouvre tout doucement sa main et dévoile ce qu'il y cache. C'est un caillou. La petite fille examine ce curieux petit caillou. Il est d'un rond presque parfait et, détail curieux, est percé d'un trou en plein milieu. Le grand-père tend le caillou à sa petite fille, qui le regarde avec curiosité. Son grand-père lui raconte que ce caillou était devant ses yeux, près du ruisseau. Elle lui dit qu'elle trouve le caillou très joli, et lui demande de continuer son histoire. Il lui dit alors que c'est au moment où il allait se relever qu'il aperçut ce caillou. Il le ramassa car il l'avait, lui aussi, trouvé très joli, car il n'avait jamais vu un caillou avec un trou en plein milieu. Il le rinça dans l'eau du ruisseau et une fois propre il entreprit de regarder par le trou. Il approcha son œil du trou, regarda l'eau du ruisseau à travers, et ce qu'il vit fut la plus belle chose qu'il ait vu de toute sa vie. Des dizaines de fées dansaient sur le ruisseau. Elles étaient vêtues de longues robes orange. Elles tournaient les unes autour des autres au rythme de leurs chants. Ces chants étaient les plus belles mélodies qui eurent un jour pénétrées ses oreilles. Il resta là, assis sur le bord du ruisseau à les regarder danser pendant ce qui lui sembla être une éternité. Et il aurait pu rester là des jours et des jours à les écouter chanter. Puis l'une d'elles le regarda. Droit dans les yeux. Elle se mit à lui parler, ses lèvres bougeaient tout doucement et sa voix était comme un souffle. Elle lui expliqua que puisqu'elle avait décidé de venir lui parler, il n'aurait plus besoin du caillou pour la voir. Il baissa lentement le caillou, et effectivement, la fée se tenait là, à quelques centimètres de son pied. En revanche toutes les autres fées redevinrent invisibles à ses yeux. Ne restaient que les reflets orangés du soleil sur l'eau, et la musique se tut. Il fut incapable de prononcer un mot hormis « bonjour ». La fée lui demanda son nom et il le lui donna. Puis il lui demanda le sien et elle le lui donna. Elle lui expliqua qu'elles venaient danser tous les soirs de printemps, afin de célébrer la renaissance des fleurs.

Soudain la fée lui dit qu'elle a de la chance et il n'en cru pas ses oreilles. Il venait d'échapper à des tirs de fusil, il avait échappé au voisin, pour ensuite assister à un magnifique bal de fées, et c'est elle qui lui dit qu'elle a de la chance. Il lui demanda pourquoi, et la fée lui répondit qu'elle avait de la chance parce qu'il l'avait trouvée. Il lui annonça un peu embarrassé qu'il ne savait pas qu'il fallait qu'il cherche un fée, ce à quoi la fée répondit que parfois les plus belles choses que l'on trouve ne sont pas celles que l'on a cherché.

La petite fille a les yeux grands ouverts, elle n'en croit pas ses oreilles et boit littéralement les paroles de son grand-père. Il a vu des fées, et l'une d'elles lui a même parlé. Son grand-père s'était arrêté dans son récit pour boire un peu d'eau à leur fontaine. Raconter cette histoire lui fait le plus grand bien. La petite fille implore presque son grand-père de continuer son histoire.

Il lui explique qu'après avoir discuté tous les deux pendant longtemps, la fée lui annonça qu'elle devait partir, car le soleil était presque couché, maintenant. Il essaya de la retenir, il avait encore tellement de choses à lui demander, il aurait tellement voulu rester avec elle pour discuter encore, pendant des heures entières. Elle lui proposa de revenir le lendemain, s'il voulait assister au bal, mais que de toute façon, dans la mesure où elle était SA fée, il pouvait l'appeler quand il le voulait à la seule condition que le soleil soit levé. Les fées ne sortent pas la nuit. Avant de partir elle lui dicta une règle essentielle. Il ne fallait en aucun cas qu'il ne prononce son nom en présence d'une autre personne. Cela briserait le lien et elle cesserait d'apparaître à ses yeux, même à travers le caillou. Il lui fit la promesse de ne jamais prononcer son nom lorsqu'il ne serait pas tout seul. Puis la fée s'envola pour disparaître tout doucement dans les feuilles de l'arbre au dessus de sa tête, laissant une douce trainée orange sur son passage.

Le grand-père explique à sa petite fille qu'il resta assis près du ruisseau un long moment, se demandant s'il avait rêvé ou pas, et que voulait dire la fée quand elle avait dit que c'était SA fée. Il retrouva son frère dans leur chambre après s'être pris une bonne engueulade de la part de sa mère qu'il l'avait attendu dans le salon, folle d'inquiétude. Les parents crient toujours quand ils sont inquiets. Son frère lui demanda ce qu'il avait fait pendant tout ce temps, il avait eu peur que le voisin l'ait attrapé. Il répondit qu'il s'était endormi dans la cabane. Cela lui coûta de mentir à son frère, mais pouvait-il dire la vérité ? Qui l'aurait crû de toute façon ?

Cette nuit là le sommeil vient rapidement, il rêva qu'il dansait avec les fées, qu'il chantait avec elles. Et il se réveilla avec la curieuse sensation que rien de ce qui s'était passé la veille n'était réel. Il alla voir dans la poche de son pantalon, persuadé de ne rien trouver, et retrouva le caillou percé. Tout lui revint avec netteté. Il n'avait pas imaginé. Il avait bel et bien une fée.

Il se lava, puis mangea un frugal petit déjeuner, le tout en un temps record, et fila au ruisseau, non sans avoir promis à sa mère qu'il serait de retour avant le coucher du soleil, faute de quoi la punition serait, selon ses propres termes, mémorable.

Arrivé au ruisseau, enfin seul, il appela sa fée. Elle arriva en quelques secondes. Il lui confia qu'il avait cru l'avoir rêvée. La fée rit de bon cœur. Elle lui dit que les humains ne croient en rien. Et que dans son cas, cela allait pouvoir changer. Elle allait lui apprendre des choses, lui insuffler de l'énergie. Le grand-père avait demandé à la fée pourquoi elle avait dit qu'elle était SA fée. Elle lui expliqua que pour chaque être humain doté d'un cœur et d'un esprit suffisamment ouvert, il y a une fée qui lui correspond. A eux de la trouver. Les fées ne peuvent être que trouvées. Elles n'ont pas le droit de venir chercher leur humain, cela ne marche pas comme ça. Il lui demanda, un peu perdu, si elle exauçait des vœux, ou quelque chose comme ça. Elle rit de nouveau et lui confia qu'elle allait faire bien plus que ça. Elle

lui dit qu'elle serait partout avec lui, même s'il ne la voyait pas. Elle l'aiderait à trouver le courage quand il en aurait besoin. Elle l'aiderait à trouver l'inspiration qui lui manquerait. Elle l'aiderait à trouver l'énergie nécessaire pour qu'il avance. Elle l'aiderait à trouver l'amour, s'il ne le reconnaissait pas. Elle sera là à chaque fois qu'il en aurait besoin. Tout simplement.

CHAPITRE 5

La petite-fille ne tient plus. Elle a des questions à poser à son grand-père au sujet de cette fée. Est-ce que vraiment elle est avec lui tout le temps ? Le grand-père lui répond que oui. La fée était là quand il a vu sa grand-mère pour la première fois et qu'il comprit que ce serait la femme de sa vie. Elle était là lorsqu'ils se sont mariés. Elle était là quand ses parents sont morts et qu'il a fallu se relever. Elle était là lorsque ses enfants sont nés, comme elle était là lorsqu'elle, elle était née. Elle était là également lorsqu'il se mettait à peindre ou à jouer de la musique.

Réalisant que le soleil commence à se coucher, le grand-père annonce à sa petite-fille qu'il faut qu'ils rentrent, car il n'a pas envie de se faire disputer. La petite fille lui apprend qu'il n'a plus l'âge de se faire rouspéter, et il lui répond avec un petit sourire complice que si, bien au contraire.

Avant de se lever, la petite fille rend le caillou à son grand-père. Il regarde la main tendue de sa petite-fille et tout doucement referme sa petite main sur le caillou. Elle comprend ce que cela signifie et demande à son grand-père s'il est sûr de vouloir lui donner son caillou. Il sourit devant la gentillesse de sa petite-fille, qui n'a pas une seule fois pendant son récit eu l'avidité de regarder par le trou du caillou, et lui annonce que désormais ce caillou est le sien, et qu'il faut maintenant qu'elle trouve sa fée.

Ils se lèvent à présent, et retournent près du vélo. Le grand-père le remet dans le bon sens du chemin. La petite fille, arrivée à hauteur de son vélo s'aperçoit que la fleur est revenue dans le panier, intacte, et lui fait face.

Elle regarde son grand-père, les yeux grand ouverts. Il hoche la tête lentement en souriant.

Alors tout doucement, la petite fille prend le caillou entre le pouce et l'index, le monte à la hauteur de son œil, en direction de sa fleur, et...

FIN